

# Stèles Discoïdales et croix de Toulouse

ROBERT AUSSIBAL\*

Les quelques rares publications concernant les stèles à la croix de Toulouse, nous ont incité à reconsidérer la question au fur et à mesure des “découvertes”.

Les généralités concernant les stèles discoïdales sont maintenant bien établies. Après les observations de Delaruelle, les découvertes de Giry, les recherches menées tant en France qu'en Espagne et au Portugal, ont prouvé au cours des colloques successifs de Lodève Carcassonne, Bayonne, Saint Sébastien et Soria, la vocation tumultueuse des stèles discoïdales, en excluant tant des origines nationalistes, occitane ou basque par exemple, que religieuses, selon Nelli et Roché, c'est-à-dire bogomiles et donc cathares.

Il ne s'agit pas non plus de bornes, de croix de consécration, de tympan d'église et autres utilisations que l'on s'est plu à leur attribuer après des remplois souvent surprenants...

Depuis les stèles romaines aux modèles contemporains, on mesure l'effet remanent, la continuité dans le temps de cette forme d'expression, en renouveau grâce aux sculpteurs modernes basques.

## HISTORIQUE DE LA CROIX

Sa représentation la plus ancienne semble être celle qui orne un baptistère du IV<sup>ème</sup> siècle, à Rhodes.

D'autre part, la tradition et la légende affirment, selon le Dr. Bernadi que ce type de croix fut ramené d'Orient par les Volques Tectosages, qui après le pillage de Delphes, fondèrent Galate et revinrent en Occident avec le trésor de cette ville devenu l'or de Toulouse.

Le modèle filiforme (B), trouve des adaptations au monastère de Ravna de Bulgarie au IX<sup>ème</sup> siècle, en Anatolie ou encore aux grottes de Turfan au Turkestan.

\* Dessins de l'auteur.

Ramenée par les navigateurs vénitiens, génois ou pisans, elle est arborée par ces républiques maritimes qui en blasonnent leurs armoiries.

A Pise, sa morphologie, cléchée mais pleine, se rapproche du modèle toulousain. A Gênes, les Manfredi en font le symbole familial avant de la transmettre à Dauras et Vénasque, d’où son adoption par la Maison de Toulouse.

A Venise, elle est “spatiale”, surmontant chacun des dômes de la basilique Saint Marc, en épousant les trois dimensions, ce qui la rend bien visible et sous n’importe quel angle (v. illustration) avec ses boules bien détachées. (V.III).

De Panat précise que ce type de croix apparaît sur une charte de 1168 des comtes de Forcalquier, et sur d’autres documents, sceaux en particulier, en 1193, 1198, 1226, 1230, et passa à la Maison de Toulouse avant 1271<sup>1</sup>.

D’après H. Rollard, elle n’a rien de spécifiquement toulousain; on la retrouve le long de la méditerranée jusqu’en Orient. Les comtes de Toulouse récupèrent cet emblème de l’ancien comté de Vénasque, en devenant marquis de Provence<sup>2</sup>.

De 1194 à 1222, le sceau comtal porte de croix de Toulouse qui figure ajourée et pommetée à quatre branches sur le bouclier de Raimond VI, représenté à cheval<sup>3</sup>. (V.III.)

Léo Barbé explique comment Guillaume de Sabran, gendre et successeur du comte de Forcalquier, abandonna lui aussi le lion de son blason pour adopter ce modèle de croix, comme on peut le constater sur des bulles et sceaux entre 1226 et 1230. Il conclut: “Ce n’est qu’après être devenus comtes (en partie) de Forcalquier, que les comtes de Toulouse, au titre de marquis de Provence, adoptent ce meuble héraldique qui deviendra, grâce à leur Maison, prestigieux. Auparavant, on ne le voit jamais sur les sceaux des comtes et comtesses de Toulouse”.

Comment ne pas être frappé à la vue de documents d’époque par l’extrême diversité tant de la croix de Vénasque que de celle de Toulouse. Dans tous les cas, le seul élément “modulaire” commun semble être la présence de 12 perles, groupées par 3, aux extrémités des branches d’une croix grecque, plus ou moins ajourée, ou non.

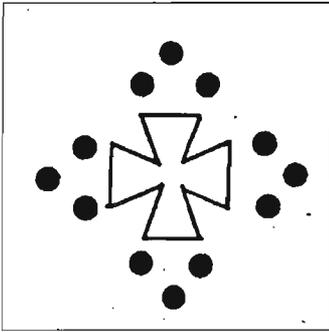


1. De 778 –institution du 1er comte de Toulouse– à 1271 –date du rattachement au royaume de France– pendant cinquante siècles, le comté de Toulouse, ensemble territorial pratiquement autonome, a été une des pièces maîtresses de notre histoire. Les midis pyrénéen et méridional furent dans sa mouvance, et ses limites occidentales, de l’Agenais et comté d’Armagnac, et orientales au marquisat de Provence par delà la Rhône. Son apogée fut atteinte en 1209: Agenais, Comté d’Armagnac, comté de Foix, vicomté de Carcassonne, vicomté d’Albigois, duché de Narbonne, marquisat de Provence, furent unis au domaine comprenant la Quercy, le comté de Rouergue (y compris celui de Rodez), Melgueil et une autre partie de la Provence, sans omettre, hors royaume, le comté de Tripoli au moyen-orient.

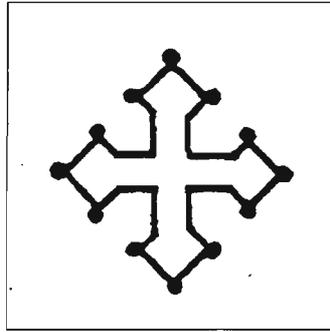
2. Dans l’église abbatiale de Sénanque, le tombeau aux croix de Vénasque, trois fois représentées sur les faces visibles, est celui de Geoffroy Vénasque de Murs, bienfaiteur des cisterciens, mort en 1191. Le mariage vers 990, de Guillaume Taillefer, avec Emma de Provence, fille du comte Rotbold, ouvre l’expansion vers le Bas-Rhône. A Rayssac, commune de Vabres-Aveyron-un blason à la croix de Toulouse est en emploi dans la maçonnerie de clocher et doit provenir d’une des deux églises primitives antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle.

3. Il s’agit d’une croix de Toulouse incluse dans un écu, taillés en champlevé dans le grès rouge local. Le tracé de construction du dessin est resté visible-travail plutôt fruste. Ce blason provient de la première église prieurale, dépendant de l’abbaye de Vabres, voisine, fondée par Raymond, comte de Toulouse. Il orne le clocher actuel de l’église de Rayssac. Chronologie des Raimond, comtes de Toulouse: Raimond IV (1093-1105 - Provence 1093 - croisade 1096-1099 1112-1148 - Provence) V (1148-1194) VI (1194-1222 - croisade 1208-1218, restauration en 1217) VII (1222-1249) Annexion (1271 - Annexion au royaume de France).

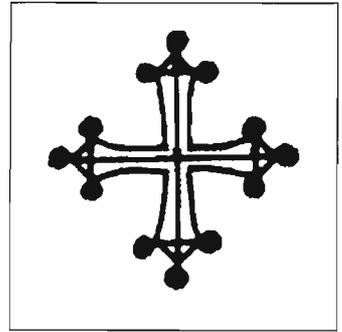
ORIGINE



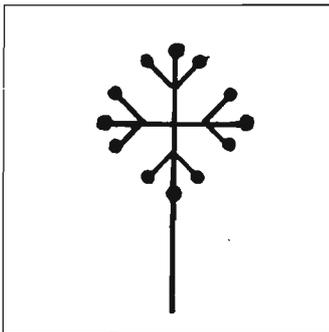
RAVNA (Bulgarie)  
v.875-monastère



DE MANFREDI  
(Gênes)



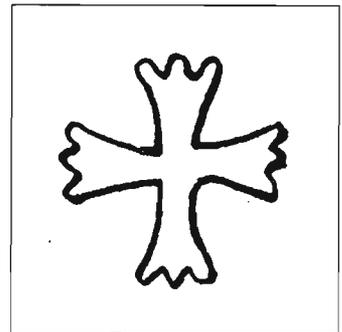
PISANE  
(Pise)



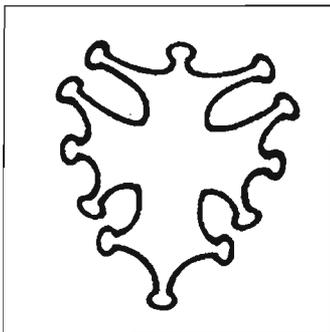
Saint Marc à Venise



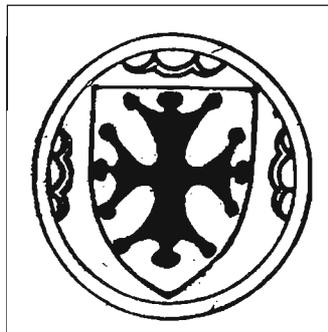
Armoiries de la ville de Pise



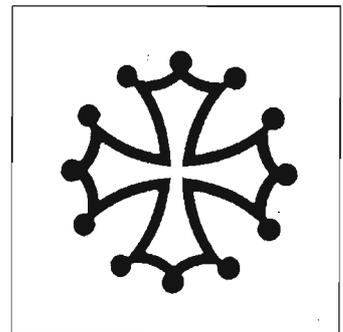
RAYSSAC (Vabres l'Abbaye-12)  
Fondation Comtale-XII emeS.(3)



Label moderne

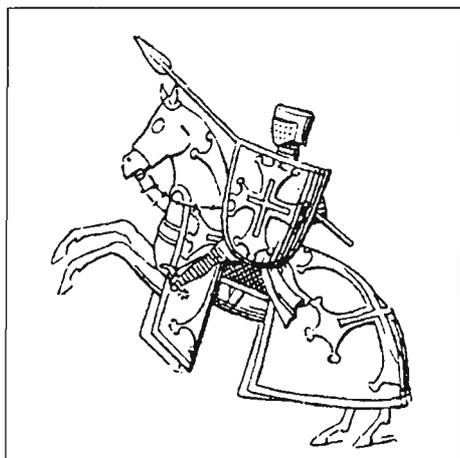


Clef de voûte  
Armoiries de Frère Bernardin  
chevalier de l'ordre de Jérusalem,  
gouverneur des Baux, au  
temps de Louis XII. (Laprade)



"En rosace" (moderne)  
(création R. A.)

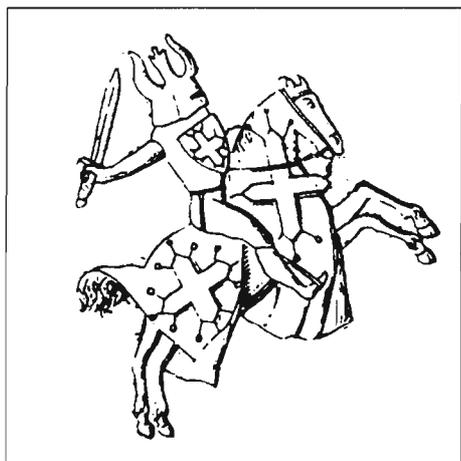
Comte de Toulouse



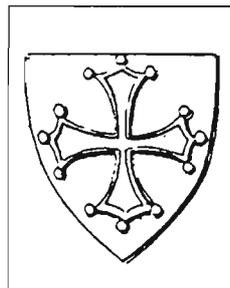
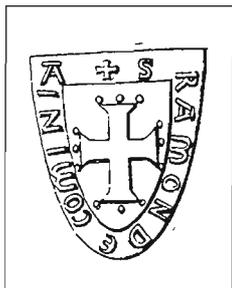
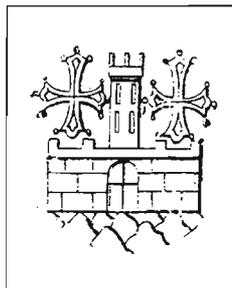
Raymond VII 1228



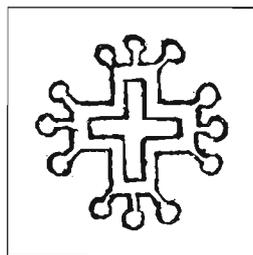
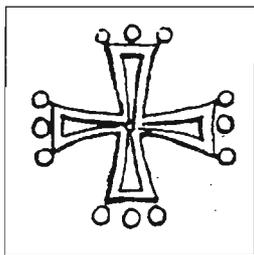
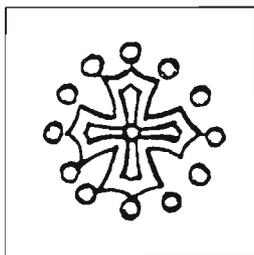
Boucliers "en écu" et caparaçonnage:



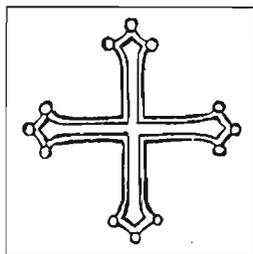
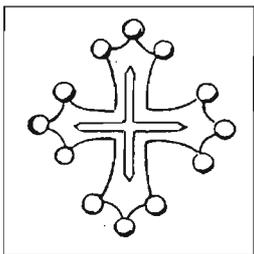
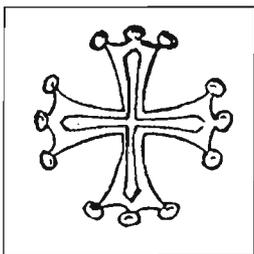
Sceau de Raymond VI



Versions Provençales et Toulousaines (d'après Barbé)



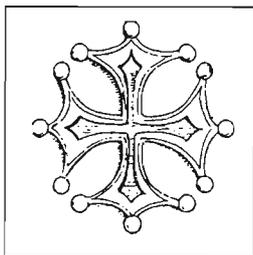
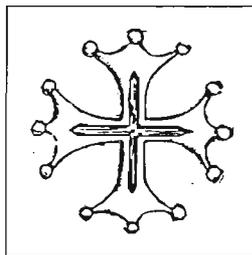
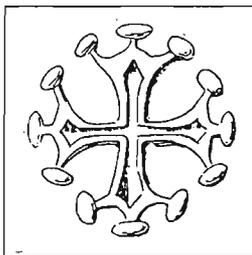
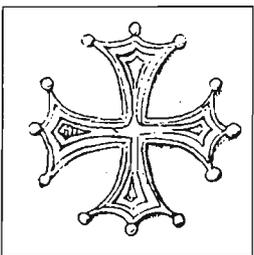
Monnaies du Comtat-Venaissin entre 1148 et 1249



Bulle de Raymon VI, Comte du Venaissin en 1195

Motif d'une clef de voûte à Saint-Etienne de Toulouse (1211)

Sceau de Raymon VI sur une charte fausse de 1088 réalisée en 1213



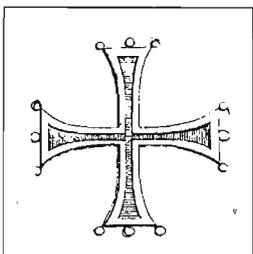
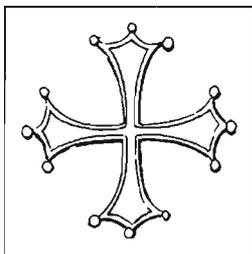
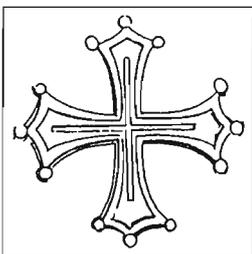
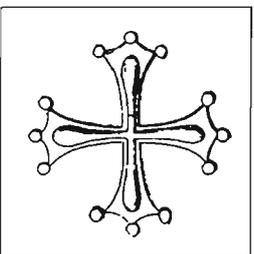
MEZINS  
1243

VERDUN/GARONNE  
1242

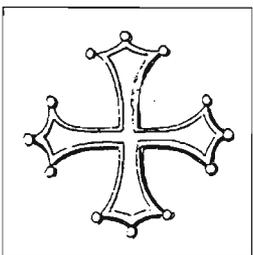
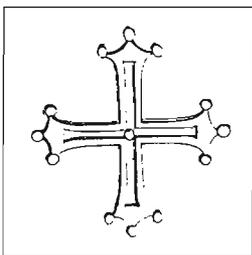
PENNE d'Agenais  
1243

MARMANDE  
1243

Sceaux et contre-sceaux

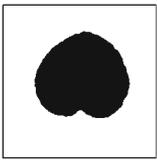


Comtat Venaissin



Comté de Toulouse

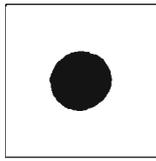
TYPES DE TERMINAISONS



pomme

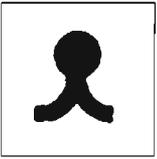


perles



boule

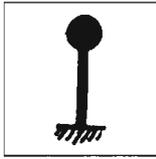
TYPES DE POSITIONS



emboulée



pédonculée



liée



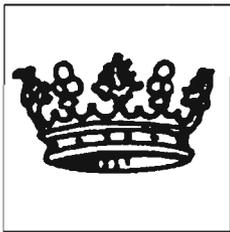
acollée



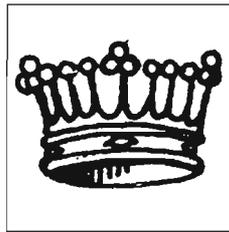
soudée



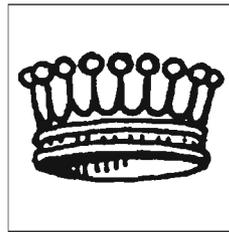
isolée



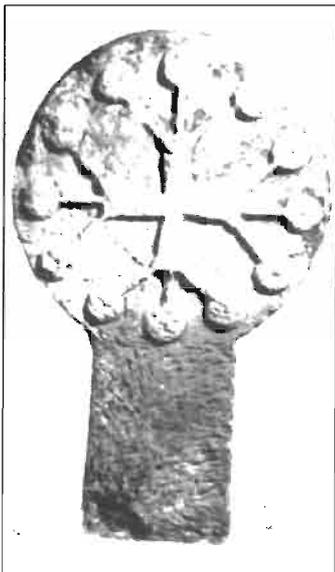
marquis



comte  
(ancienne)



comte  
(moderne)



Forme 1  
G= Montferrand  
Photo: Léo Barbé



Forme 2  
J= St. Martin du Vican  
Photo: R. Aussibal



Forme 3  
M= St. Michel de Lannes  
Photo: Léo Barbé

## LES STÈLES DISCOÏDALES À LA CROIX DE TOULOUSE

Dans sa très intéressante étude (V. Biblio.) Léo Barbé aboutit à un classement évolutif dans le temps, selon les datations précises de documents mis en parallèle.

Il suppose que ce type de croix fut utilisé pour remplacer la modeste et sobre croix grecque, par une figuration, à la fois plus décorative et plus riche de signification.

Comme c'est Raimond VI qui inaugure et utilise le type de la croix cléchée sur une bulle de 1195, les autres modèles à croix droite sont, par déduction, antérieurs aux XII et XIII emes siècles. (V. monnaies du comtat venaisin-L.Barbé).

Il en déduit aussi que les villes de la mouvance de Toulouse, adoptèrent cet emblème à la suite d'une ordonnance comtale promulguée au début du XIII eme siècle.

Dans L'Aude, les stèles de Pexiora, Airoux, les Casses, Montferriand, Soupex et Belpech, appartiennent au premier groupe, stylisé et rayonnant primitif, on doit pouvoir les dater du XIII eme siècle.

Les stèles aveyronnaises du groupe (B), proviennent exclusivement du cimetière de saint Martin du Vicant (Nant). Ici, contrairement à la forme "hastée" de saint Cyrille de Broquiès, nous avons des croix droites où l'évidement se précise et, où l'iconographie présente une certaine homogénéité.

Nous pensons que l'abbaye de saint Victor de Marseille, puis le grand prieuré de saint Gilles ont contribué, comme d'autres Ordres ailleurs, à la maintenance de cette croix, symbole languedocien, mais surtout de la "langue de Provence".

Toutes ces fondations étaient liées à la Maison toulousaine.

A Usclas du Bosc, les stèles témoignent de l'appartenance du lieu à la commanderie de Pezénas, à la langue de Provence et à saint Gilles.

En Espagne, nous rencontrons des stèles à la croix de Toulouse, dans les abbayes bénédictines ou cisterciennes, fondées par des abbayes-mères languedociennes, au fur et à mesure de la "reconquista".

A Poblet près de Barcelone, quatre monuments, à l'abbaye de Las Huelgas près de Burgos, à Estany, sur un chapiteau du cloître comme d'ailleurs à Poblet, fille de Fontfroide, (1150) (Aude). Les chapiteaux ont leur corbeille couverte par la croix à la sculpture très soignée.

Joan Menchón i Bes (V. Biblio.) dans son étude méthodologique des stèles catalanes, retient quatre formes, deux dites perlées ou emperlées, et deux qu'il qualifie de Toulouse ou d'Oc. (V. Biblio.).

## TYPOLOGIE

La croix emboulée, bouletée, pommetée, dite du Languedoc ou de Toulouse, n'a jamais fait l'objet, et pour cause, d'une description graphique précise. Elle est parfois aussi cléchée ou évidée, quelque fois les deux ensemble, son seul caractère permanent et exclusif étant semble-t-il le groupement de trois boules ou perles en triades, à chaque extrémité des branches d'une croix grecque. Il existe aussi, curieusement quelques rares cas de croix cléchées et évidées dépourvues de boules (Vabres l'abbaye - Aveyron).

D'autre part, en dehors de l'inscription au coeur d'une bordure circulaire, la croix est parfois déformée, branche inférieure plus longue, afin de couvrir la surface (bouclier, chapiteau, par exemple).

Comme on le voit, il est difficile d'établir une chronologie sûre, d'autant que le graphisme du graveur de sceaux ou du lapicide imagier, quand ce n'était le carrier-tailleur de pierre local; est laissé à l'initiative de l'artisan ou de l'artiste, copiant un modèle, pièce de monnaie par exemple, ou une copie de copie...

La finesse du motif exige une certaine virtuosité dans le tracé et une technique de taille, déjà sculpturale.

Tout ceci, auquel on peut ajouter la qualité du matériau, explique que seule une "normalisation" locale ait pu se dégager.

### Variations formelles

Nous avons distingué quatre structures ou variantes:

1- Forme linéaire, éclatée, filiforme ou rayonnante avec croix centrale élargie, pleine ou évidée.

2- Forme droite: branches droites, évidées, avec regroupement en triade liée ou pédonculée.

3- Forme cléchée, avec triades emboulées.

Cette forme a donné le modèle "occitan".

4- Forme refermée à branches concaves et extrémités cléchées du type cistercien espagnol.

La forme 1 donne des branches fourchues, portant une trilogie de boules. Cette dispersion rayonnante est très couvrante et à la réalisation facile, par simple gravure, au besoin.

On évolue d'un modèle où les branches en faisceau (A), ne font qu'un avec les pédoncules, vers un autre type, où la croix grecque centrale, se caractérise par un regroupement triple (B), de plus en plus net (C). Parallèlement, le motif central peut être amplifié par élargissement des branches (D: forme évoluée de A, comme E de B et F de C) ou encore plus délibérément croisé.

Les boules sont reliées aux branches par une fine attache.

La forme 2, est donnée par la rectitude des branches de la croix, plus ou moins évidée. Cette forme de croix ancienne semble caractériser "l'école" nantaise de Saint Martin-du-Vican à Nant (Aveyron). Les boules sont plus ou moins fortement liées aux extrémités par un pédoncule.

La forme 3 voit la croix nettement cléchée, même pour les modèles non évidés. La plupart du temps, les boules ou pommes sont accolées aux angles formés aux extrémités des branches par le cléchage concave caractéristique.

Nous retrouvons ce groupe dans l'Aude, l'Aveyron et l'Hérault.

(V. Planches).

La forme 4, très ornementale, semble bien un modèle cistercien particulièrement choisi à Poblet, fille languedocienne de Fontfroide. (V.III.)- 1150 et à Lérida -1203-1278.

### MORPHOLOGIE

Comme nous l'avons vu, l'évolution morphologique, se manifeste surtout par la présence et le positionnement des boules ou perles, disposées en triades plus ou moins unies aux extrémités des branches de la croix grecque.

Les combinaisons typologiques des croix, jointes à celles des boules ou perles, expliquent toutes les variations rencontrées. (V.III.) (v. illustration).

Pour s'en convaincre il n'est que de voir les versions tant venaisiennes que toulousaines, sur les sceaux, contre-sceaux, méreaux et autres pièces de monnaie.

Que ce soit le dessinateur, le graveur, le sculpteur ou lapicide, chacun interprète plus ou moins le "modèle".

Le symbole trinitaire des groupements de trois renflements qui peuvent être suivant les cas des pommes, des boules ou des perles semble possible, comme le total de douze pour les apôtres.

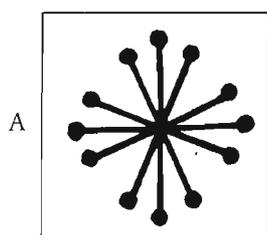
Il est vraiment curieux de rencontrer ces mêmes dispositifs et nombres sur les couronnes des comtes et marquis... (V.III.) (v. illustration).

Donc, la croix de Toulouse ou du Languedoc pourrait être multisymbolique.

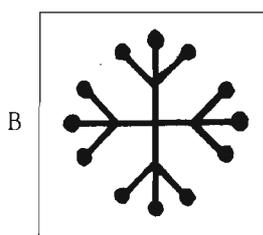
Il faut aussi préciser leur positionnement par rapport à la croix et le type de lien ou non qui les lui attache: emboulée, pédonculée, liée, accolée ou soudée. (V.III.) (v. illus.).

## VARIATIONS MORPHOLOGIQUES SUR LES STÈLES DISCOÏDALES

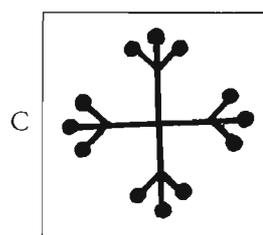
### 1-Formes "éclatées", filiformes ou rayonnantes



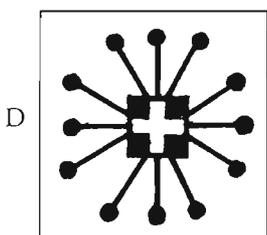
Pexiora (11)



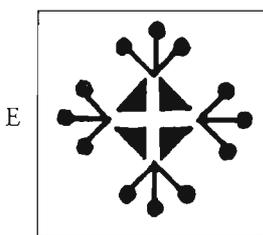
Airoux (11)



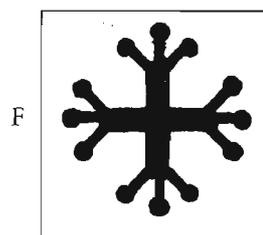
Les Casses (11)



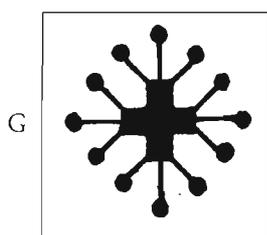
Montferrand (11)



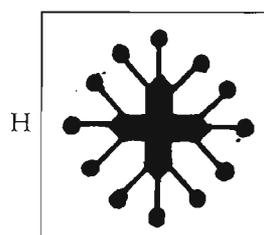
Montferrand (11)



Airoux (11)

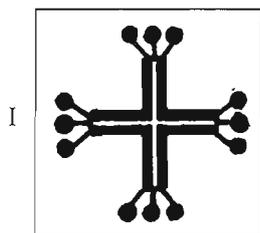


Montferrand (11)  
Soupex (11)

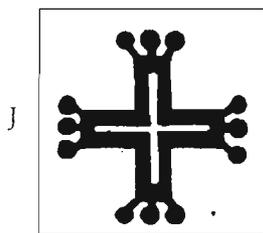


H: Belpech (11)

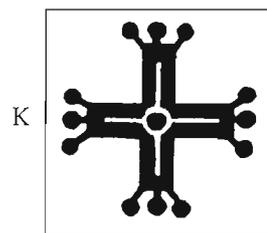
2-Formes "droites"



St Martin du Vicar (12)

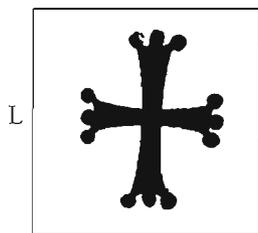


St Martin du Vicar (12)

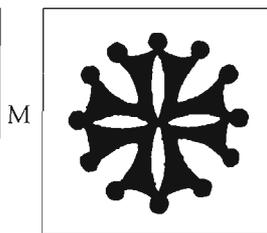


St Martin du Vicar (12)

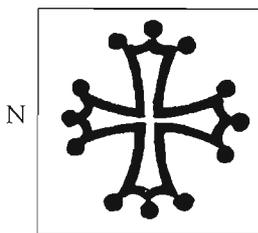
3-Formes courbes ou occitanes



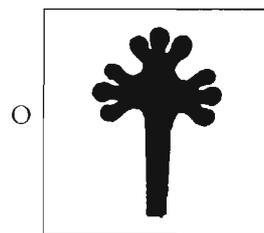
Usclas du Bosc (34)



St Michel de Lanes (11)

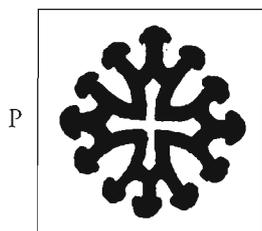


Pexiora (11)

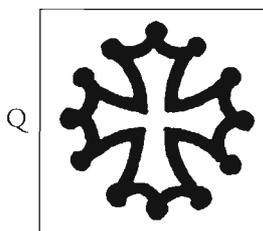


St Cyrice de Broquiès (12)

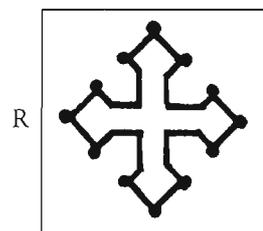
Hors groupes



Clef de voûte-Toulouse

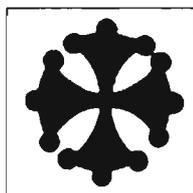


Croix à dispositif bouleté circulaire

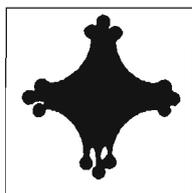


Type de Manfredi

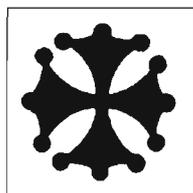
4. Formes "refermées" –Espagne cistercienne–



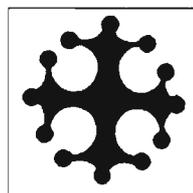
Poblet  
(Catalogne)



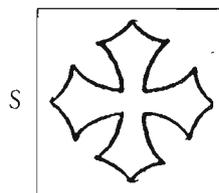
Poblet



Poblet

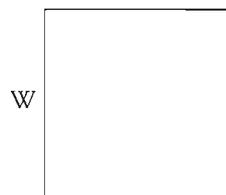
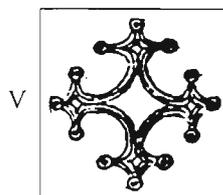
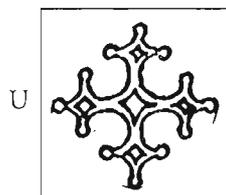
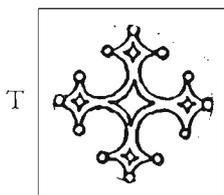


Poblet



Poblet  
(Catalogne)

Provenances diverses (V. Biblio. J. Menchón y Bes)



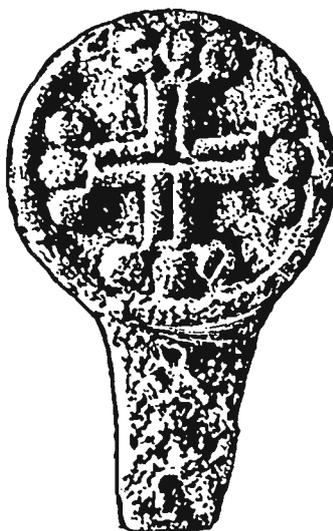
Lérida  
(Catalogne)

BIBLIOGRAPHIE

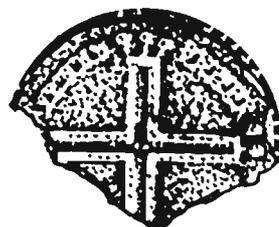
- L. D'ADHÉMAR DE PANAT, "Note sur la croix dite de Toulouse et les croix discoïdales de l'Aveyron" Revue du Rouergue, N° 61, 1962, p. 54 à.62.  
 R. AUSSIBAL, "Recherches personnelles-notes de voyages", 1963-1985.  
 L. BARBÉ, "La croix de Toulouse et la datation des stèles discoïdales", Menestral, N °33, 1984.  
 J. BARRUOL, "Sénanque et le pays du Lubéron au Ventoux", Lyon, 1985, p.,29 à 31.  
 J. L. DÉJEAN, "Quand chevauchaient les Comtes de Toulouse", Fayard, Paris, 1979.  
 J. GIRY, "Notes archéologiques", Publications diverses, 1975-90.  
 A. LAPRADE, "Croquis", Edit. Serg, Paris, 1949.  
 J. MENCHÓN I BES, "Algumas cuestiones metodológicas en el estudio de las estelas de los países catalans", San Sébastian, 1991, p. 155, fig. T, U, V, W.  
 J. QUEGUINER "La vie dans le comté de Toulouse au moyen-âge", A. D. Hte Garonne.



NAT.05



12.1.21.168.NAT.01



NAT.08



NAT.03



NAT.04

Croix grecque, droite, évidée et pommetée en triades, dite "de Toulouse" à St. Martinj du Vicar:  
 NANT = NAT.01 à NAT.08

